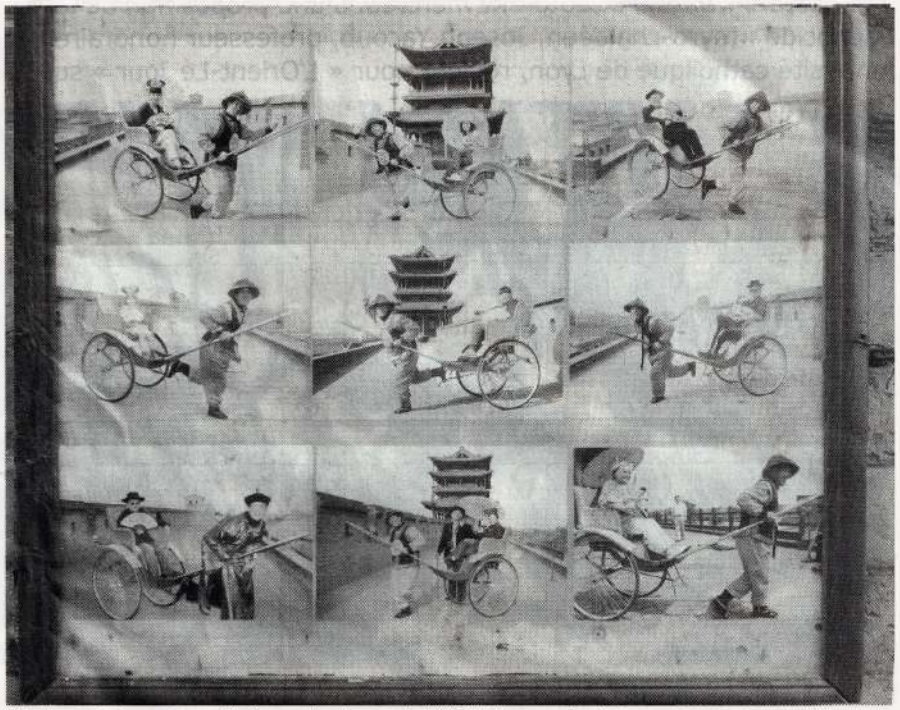
CINÉMA

Avec Rob Rombout, le film documentaire fait peau neuve

Le réalisateur et professeur belge est venu présenter son film « Sur les traces de Robert van Gülik » dans le cadre des mardis de l'Institut français du Liban. Il le présentera ce soir encore à Beit el-Fan (Mina, Tripoli)*.



Le cinéaste belge Rob Rombout a adopté une mise en scène du documentaire qui lui est bien particulière et à l'opposé du journalisme.



Ses documentaires sont une quête de nouvelles images où réalité et fiction se confondent. Photos DR

Colette KHALAF

C'est la 5e fois que Rob Rombout vient au Liban donner des cours à l'American University of Technology (AUT-Jbeil), à l'invitation de son vice-président pour les affaires extérieures, Marcel Honein. Le cinéaste belge né à Amsterdam, professeur dans plusieurs universités en Belgique, en France et aux Pays-Bas, « entre deux chaises », comme il le dit, possède à son actif plus de dix-sept documentaires et plusieurs récompenses. Voyageur, explorateur de la texture d'un film, il souhaite faire un peu la différence et donner aux étudiants une autre optique sur le documentaire. « Je voudrais les rendre plus sensibles et développer leurs sens, qu'ils élargissent leur vision du documentaire, en dépoussiérant les a priori car je considère encore que c'est un espace inexpérimenté. »

Dualité…

Rombout n'a jamais été intéressé par les films de fiction. Il ne croit pas non plus aux vieilles limites qui séparent un film de fiction et un documentaire. Par ailleurs, il s'est très vite démarqué en se libérant de la monotonie des films documentaires qui répondent aux clichés de ce milieu afin de s'inventer une approche artistique personnelle. Ce n'est pas l'actualité brûlante qu'il veut reporter dans ses films mais le réel. « J'ai adopté cette méthode de mise en scène qui m'est bien particulière et à l'opposé du journalisme. Celui-ci est toujours à la recherche d'un problème, alors que moi je crée un film avec le réel et je le mets en scène, avec certaines méthodes de la fiction jusqu'à ce que la limite entre les deux formats s'efface. » Et d'ajouter : « Dans le cinéma, j'aime bien que le documentaire affleure un certain romantisme. Pour faire ce que j'ai envie de faire, je ne choisis pas les lieux de guerre. Je suis plus libre dans des lieux et des sujets pas "sexy" mais qui créent la surprise. Par exemple, en Europe, il y a trois endroits que je considère comme pas sexy : le Tyrol, la Suisse et l'Alsace. J'ai fait un film dans cette dernière région et je me suis senti complètement libre. » Cela permet au cinéaste de s'éloigner de toute image préalable, usitée et galvaudée. Dans les lieux de conflit comme l'Ukraine ou le Liban, les images assaillent et envahissent l'œil, ce qui crée une confusion dans le regard. « J'aime aller à la découverte des terrains vierges, inexplorés et revenir avec des images inédites. Imaginez qu'entre la conception et la réalisation de *Sur les traces de Robert van Gülik*, il s'est passé 11 ans. Entre-temps, personne n'a pensé faire un documentaire sur ce sujet », indique-t-il. Le contenu et le sujet du documentaire ne sont parfois que des prétextes pour sa structure formelle, son style.

À la découverte de soi…

On l'aura compris, Rob Rombout est un voyageur. Marc-Emmanuel Mélon décrypte sa méthode dans son livre *La Mise en scène du réel* (ed. Yellow Now, 2022) et raconte comment le documentariste, qui travaille depuis trente ans hors des sentiers battus, sillonne les continents. « Ce sont ses voyages qui structurent ses films », dit-il.

Dans *Sur les traces de Robert van Gülik*, il voyage à travers le temps et l'espace à travers les témoignages des personnes qui ont connu son sujet principal et relie ainsi des atmosphères différentes jusqu'à créer une constellation autour de lui. « Un jour, un ami m'a proposé ce livre intitulé *Les Trois vies de Robert van Gülik*. Je l'ai lu et j'ai découvert un personnage fantastique, séduisant, digne d'un personnage de film. Il était à la fois diplomate, sinologue, scientifique et écrivain. Auteur néerlandais le plus lu aux Pays-Bas, en France et en Chine, ses romans policiers étaient la projection de ses vies multiples. À la fois traditionnel et anticonventionnel, il vivait en effet plusieurs vies. C'était un personnage insaisissable. » Rombout découvre ainsi cet écrivain (1910-1967) et a voulu en savoir plus. Il a donc souhaité réaliser un documentaire à sa façon, et non un biopic, en partant en quête d'extraits de fragments de vie de Van Gülik à travers le prisme de ceux et celles qui l'ont connu. Son film démarre à partir d'une question : que laisse un écrivain après sa mort ? D'où l'intitulé qui met en relief l'expression « sur les traces ». Le cinéaste part ainsi en quête des traces que l'écrivain a laissées dans les journaux intimes, les inspirations et les témoignages. Sa longue recherche le mène aux Pays-Bas mais aussi en Indonésie, au Japon, aux États-Unis et en Chine où il rencontre des adeptes de Van Gülik et du juge Ti (héros de ses romans policiers). Ces témoins de la vie et des écrits de Van Gülik ont souvent vu leur vie changer.

« C'est d'abord sa famille qui m'a mis sur les premières pistes et puis de fil en aiguille, j'ai connu d'autres gens, d'autres destinations », témoigne le cinéaste. Les anecdotes qui entourent Van Gülik, ses habitudes, ses romans policiers avec le juge Ti, tout cela a transformé Rob Rombout en une sorte de détective qui découvrait de jour en jour de nouveaux indices. Avec l'éclairage, les cadres bien structurés et les plans élaborés, sa musique d'atmosphère, *Sur les traces de Robert van Gülik* s'apparente à une fiction et crée la confusion, le mystère. La dualité du personnage est ainsi présente dans la tessiture du film où réalité et fiction se confondent.

*Ce mercredi 8 février, en collaboration avec l'Institut français du Liban.